Document généré le 23 avr. 2024 15:36

Téoros
Revue de recherche en tourisme

Recherche-action participative et collaborative autochtone
Améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques

Sylvie Blangy, Robin McGinley et Raynald Harvey Lemelin

Volume 29, numéro 1, 2010

Tourisme et autochtones

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1024757ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1024757ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)
1923-2705 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Blangy, S., McGinley, R. & Harvey Lemelin, R. (2010). Recherche-action participative et collaborative autochtone : améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques. *Téoros*, *29*(1), 69–80. https://doi.org/10.7202/1024757ar

Résumé de l'article

Les initiatives de tourisme autochtone se multiplient sur tous les continents et rencontrent un intérêt grandissant sur les marchés d'Europe et d'Amérique du Nord. Dans les régions nordiques du Canada, les Premières Nations ont développé des offres de séjour qui sont extrêmement prometteuses, mais restent encore en nombre limité et ne répondent pas toujours aux aspirations des hôtes (valorisation des territoires, reconquête culturelle et identitaire) et au désir d'immersion culturelle des visiteurs. La région de la baie James habitée par les Premières Nations cries du Québec et de l'Ontario pourrait devenir une destination touristique phare pour le tourisme autochtone au Canada à condition que ses habitants développent une gamme de produits culturels à forte valeur ajoutée identifiée autour de la culture crie, des territoires traditionnels de Eeyou Istchee et de Wiinipekw et de la région naturelle de la baie James.

Cet article illustre comment les partenaires cris accompagnés par les chercheurs ont pu développer des routes à thème, des produits culturels, et créer une synergie autour d'un projet d'écologe (forme d'habitat destiné à l'accueil de touristes qui se veut à la fois un lieu d'accueil touristique économiquement viable, mais qui s'insère également dans le milieu naturel qui l'entoure, le but étant de limiter au maximum les impacts négatifs liés au tourisme (Echoway, 2010)) qui réaffirme les valeurs locales et l'appartenance au territoire. Grâce à des techniques d'enquête collaborative et d'engagement communautaire adaptées au contexte autochtone mobilisant les connaissances et les expertises locales mises en commun dans le cadre d'ateliers de travail, les chercheurs ont pu documenter les processus, revisiter la recherche-action participative et développer une approche mieux adaptée aux Premières Nations qui s'appuie sur le coconstructivisme, la coproduction de connaissances et la valorisation des savoirs locaux. À travers ces ateliers et ces partenariats chercheurs/consultants/Premières Nations se développent des nouvelles méthodologies de recherche autochtone au service du développement économique et de l'autodétermination.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Recherche-action participative et collaborative autochtone
Améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques

Sylvie BLANGY[1]
Chercheure associée
Université de Carleton
sblangy@gmail.com

Raynald HARVEY LEMELIN
Professeur associé
Lakehead University
harvey.lemelin@lakeheadu.ca

Robin McGINLEY
Directrice
COTA, Cree Outfitting and Tourism Association
robin@creetourism.ca

RÉSUMÉ : Les initiatives de tourisme autochtone se multiplient sur tous les continents et rencontrent un intérêt grandissant sur les marchés d'Europe et d'Amérique du Nord. Dans les régions nordiques du Canada, les Premières Nations ont développé des offres de séjour qui sont extrêmement prometteuses, mais restent encore en nombre limité et ne répondent pas toujours aux aspirations des hôtes (valorisation des territoires, reconquête culturelle et identitaire) et au désir d'immersion culturelle des visiteurs. La région de la baie James habitée par les Premières Nations cries du Québec et de l'Ontario pourrait devenir une destination touristique phare pour le tourisme autochtone au Canada à condition que ses habitants développent une gamme de produits culturels à forte valeur ajoutée identifiée autour de la culture crie, des territoires traditionnels de Eeyou Istchee et de Wiinipekw et de la région naturelle de la baie James.
Cet article illustre comment les partenaires cris accompagnés par les chercheurs ont pu développer des routes à thème, des produits culturels, et créer une synergie autour d'un projet d'écologe (forme d'habitat destiné à l'accueil de touristes qui se veut à la fois un lieu d'accueil touristique économiquement viable, mais qui s'insère également dans le milieu naturel qui l'entoure, le but étant de limiter au maximum les impacts négatifs liés au tourisme (Echoway, 2010)) qui réaffirme les valeurs locales et l'appartenance au territoire. Grâce à des techniques d'enquête collaborative et d'engagement communautaire adaptées au contexte autochtone mobilisant les connaissances et les expertises locales mises en commun dans le cadre d'ateliers de travail, les chercheurs ont pu documenter les processus, revisiter la recherche-action participative et développer une approche mieux adaptée aux Premières Nations qui s'appuie sur le coconstructivisme, la coproduction de connaissances et la valorisation des savoirs locaux. À travers ces ateliers et ces partenariats chercheurs/consultants/Premières Nations se développent des nouvelles méthodologies de recherche autochtone au service du développement économique et de l'autodétermination..

Mots-clés : Tourisme autochtone, reconquête culturelle et identitaire, recherche-action participative, méthodologies de recherche autochtone, Premières Nations cries.

Les initiatives de tourisme autochtone se multiplient partout dans le monde et au Canada (Notzke, 2006 ; Ryan et Aicken, 2005 ; Blangy, 2004). Elle se pratique souvent en relation avec les pourvoiries (chasse et pêche). Au Canada, la pourvoirie est définie comme un « établissement qui offre des installations et des services pour la pratique de la chasse, de la pêche et du piégeage. Les services généralement offerts par la pourvoirie comprennent l'hébergement, le transport, la location d'équipement, les services de guides et, éventuellement, les services relatifs à la pratique d'autres activités récréatives » (Office québecois de la langue française, 2002).

Le tourisme autochtone est aussi constitué de visites guidées (villages, musées, sites ancestraux, artisans), d'animation et d'événements culturels (festival, pow-wow, et corroborée australien). Un corroborée est une réunion commémorative des Aborigènes d'Australie. Le nom a été inventé par les colons européens par imitation du mot autochtone *caribberie*. Lors d'un corroborée, les Aborigènes interagissent avec le « Temps du rêve » à travers la danse, la musique et le costume.

Enfin, le tourisme est aussi composé d'activités de type « aventure », « pleine nature » et « observation » ainsi que des séjours « ethnoculturels » (Iankova, 2006, 2008 ; Lemelin et

Blangy, 2009 ; McLaren, 2003 ; Parsons, 2002 ; Zeppel, 2006). Ces initiatives sont localisées dans les écosystèmes les plus riches de la planète et offrent des expériences culturelles diversifiées inégalées dans le reste de l'industrie touristique (Carr, 2004 ; Hitchner *et al.,* 2009 ; Blangy, 2006). Les communautés hôtes utilisent le tourisme comme plateforme pour rechercher une certaine forme d'indépendance économique (Hébert, 2008). C'est aussi une voie de reconquête identitaire et de renaissance culturelle (Bousquet, 2008 ; Butler et Hinch, 2007 ; Carr, 2004). Bien géré, le tourisme est perçu comme un vecteur d'échanges, d'enrichissements, de rencontres en adéquation avec les valeurs autochtones et les liens étroits avec la terre (Carr, 2004 ; Iankova, 2008 ; Lemelin *et al.,* 2010 ; Notzke, 2006 ; Blangy et Laurent, 2007). Selon Smith (1977), les quatre *H (Habitat, History, Handcrafts and Heritage),* ou hébergement, histoire, artisanat et patrimoine, sont les composantes essentielles d'un séjour touristique en milieu autochtone et impliquent le contrôle de la spiritualité, l'affirmation identitaire culturelle, et le développement socio-économique durable.

Butler et Hinch (2007 : 6) « définissent le tourisme autochtone comme une activité dans laquelle les peuples autochtones sont directement impliqués, qu'ils contrôlent en partie ou en totalité et dont leur culture est l'attraction principale. Le degré de contrôle et le contenu «autochtone» de la prestation varient d'une entreprise à l'autre et génère une grande diversité d'expériences. Pour Notzke, le tourisme autochtone peut être défini de deux façons : 1) les entreprises et les produits touristiques appartiennent aux Premières Nations qui les gèrent et les contrôlent directement ; 2) les produits et activités sont centrés sur la culture autochtone, mais peuvent être gérés par des non-autochtones (Notzke, 2006).

Ces deux définitions laissent la possibilité aux promoteurs non autochtones de gérer des activités touristiques liées à la culture autochtone (Butler et Hinch, 1996 ; Iankova, 2008). Ces notions de contrôle et de propriété de l'entreprise par des autochtones est un sujet de controverse dans la littérature scientifique et divisent les chercheurs. Zeppel affirme que le contrôle de l'activité est un gage de réussite, de viabilité économique de l'entreprise autochtone et d'intégration dans la communauté (Zeppel, 1998 : 73 ; 2006). Le contrôle doit se faire à tous les stades du cycle de vie des produits et doit concerner entre autres le choix des sites à visiter, l'accès aux territoires traditionnels, l'accord des Anciens sur les éléments de la culture à partager. D'autres définitions se sont positionnées résolument dans une approche de maîtrise complète des activités. En particulier celle du groupe de représentants autochtones canadiens coordonné par ATASO (Aboriginal Tourism Association of Southern Ontario) et qui définit le tourisme autochtone comme suit :

> Le tourisme autochtone englobe toutes les entreprises de tourisme autochtone qui soient gérées et contrôlées par des Premières Nations et des Peuples Inuits. Ces opérateurs sont propriétaires de leur entreprise, sont responsables de leurs actes envers la communauté et respectent le territoire traditionnel sur lequel ils opèrent. Une part importante du séjour doit incorporer une expérience culturelle qui respecte les valeurs et les cultures concernées et donnent une image « vraie » de cette culture (ATASO, 2007).

Malgré un contexte extrêmement favorable, le tourisme autochtone au Canada n'a pas encore pris son rythme de croisière (Williams et O'Neil, 2007). Il ne répond pas à toutes les attentes et engendre encore des frustrations du côté des prescripteurs de voyage comme de celui des communautés hôtes (Kutzner *et al.,* 2009). Les voyagistes sur les marchés émetteurs attendent des entrepreneurs autochtones une plus grande fiabilité et une constance dans la qualité des prestations. Ils cherchent des prestations qui répondent au désir d'immersion culturelle des visiteurs dans les villages et au sein des familles autochtones. Les hôtes ou entrepreneurs autochtones aspirent de leur côté à développer des activités qui valorisent leurs territoires, les modes de vie traditionnels et la préservation de la langue et de l'identité culturelle. Pour que le tourisme autochtone fonctionne, il faut une adéquation entre produit et marché réaliste qui assure un juste équilibre entre ce que les communautés et entrepreneurs hôtes pensent raisonnable et ce que les consommateurs recherchent (Delisle, 2008 ; Williams et O'Neil, 2007).

Pour accompagner les opérateurs autochtones dans leurs démarches de commercialisation, le gouvernement canadien et les autorités provinciales du pays ont commandité plusieurs études de marché (ATTC, 2000 ; Insignia/CCT, 2008 ; STAQ, 2004). Ces études concluent que le potentiel de clientèle pour le tourisme autochtone est grand, mais qu'il est encore loin d'être exploité et en particulier sur le marché européen. Elles suggèrent que les prestations actuelles soient améliorées et diversifiées pour répondre aux critères de commercialisation en vigueur dans l'industrie touristique et à cette demande de séjours qui privilégient la rencontre et l'expérience de vie en milieu autochtone. Elles encouragent les entrepreneurs autochtones à s'engager en plus grand nombre dans une activité touristique.

Les Premières Nations cries du pourtour de la baie James souhaitant développer des offres de séjours et les commercialiser sur les marchés européens doivent affronter les mêmes dilemmes. Les entrepreneurs autochtones se questionnent sur les prestations les mieux adaptées à leur contexte local, cherchant les combinaisons les plus judicieuses, tentant de préserver un équilibre entre activités traditionnelles de piégeage, de chasse et de pêche, et une nouvelle activité basée sur des prestations de service touristiques (Kapashesit *et al.,* 2010 ; Blangy et McGinley, 2008).

Le tourisme autochtone sur le territoire cri du pourtour de la baie James est composé de festivals et d'animations (danses, festivals, pow-wow), d'excursions et de séjours de pleine nature (randonnées guidées, interprétation, écotourisme, activités de plein air, comme Nuuhchimi Winnuu à Oujé-Bougoumou et Mandow Agency à Chisasibi, de produits d'artisanat et d'art (le Festival d'art cri, le festival du film aborigène de Weeneebeg), de restaurants et d'hébergements du type écologe (le Cree Village Écologe, le Washow Écologe,) célébrant la culture autochtone qui sont répartis dans les neuf communautés cries du Québec et la communauté crie de l'Ontario (Getz et Jamieson, 1997).

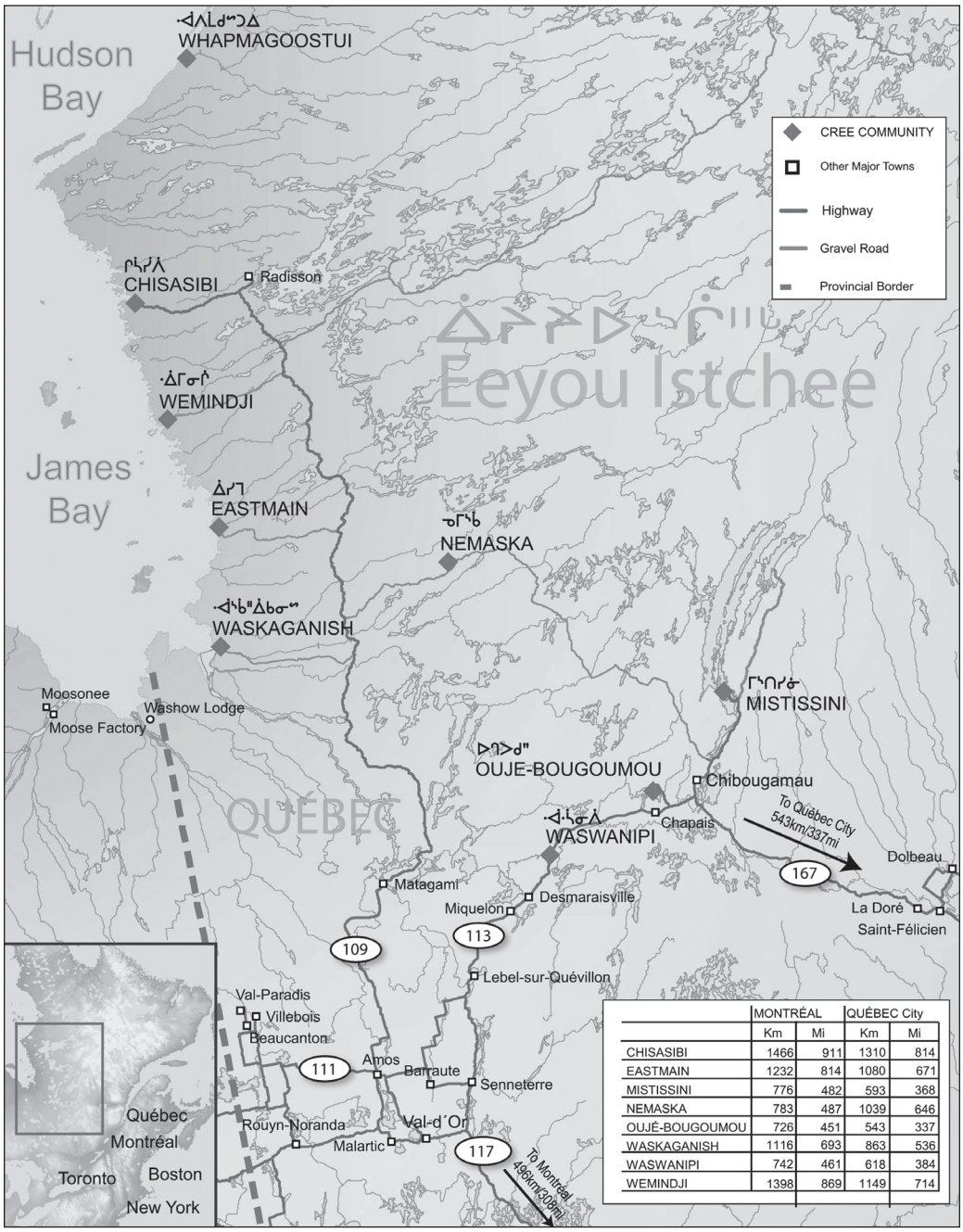

ILLUSTRATION 1 :
Carte de localisation des Premières Nations cries du territoire de Eeyou Istchee au Québec et de Moose Factory en Ontario (source : Strata360).

Le tourisme en milieu autochtone nécessite une approche différente qui consiste à travailler en collaboration, dans un partenariat triangulaire entre chercheur, consultant et communauté, pour mobiliser les connaissances, canaliser les expertises, créer des synergies entre les acteurs et générer des outils qui vont faciliter l'engagement, l'implication et la réappropriation des projets par les membres de la communauté (Blangy, 2010 ; Koster et Lemelin, 2009 ; Pualani-Louis, 2007 ; Williams et O'Neil, 2007). Le projet touristique doit partir d'une interrogation sur les valeurs et les messages que la communauté veut transmettre aux visiteurs, sur la coconstruction d'un projet défini par une vision commune et passant par la fédération des acteurs sur un territoire. Les prestations et séjours doivent être conçus en groupe par les acteurs locaux et tenir compte des connaissances et styles de vie traditionnels, des aléas climatiques, des compétences et des disponibilités locales.

La recherche-action participative dans le tourisme

La recherche-action participative (RAP) est une approche qui peut répondre à cette inadéquation entre offre et demande et aider les partenaires autochtones à se remobiliser autour d'un projet de territoire et de l'élaboration de séjours thématiques.

La RAP s'est construite sur la mobilisation et le partage des connaissances, la responsabilité partagée du projet de recherche et l'engagement communautaire (Anadon, 2007). La RAP a comme objectif de donner le pouvoir aux communautés à travers la mobilisation et l'utilisation de leur propre expertise. Ce processus se fait avec l'implication et la collaboration de toutes les parties prenantes (Reason et Bradbury, 2007). Comme l'explique la chercheuse maorie (Tuhiwai-Smith, 1999, 2005), la RAP basée sur un partenariat entre peuples autochtones et chercheurs universitaires peut servir de terrain de réflexion et d'étude sur les conditions de développement d'un tourisme autochtone repensé à la lumière des systèmes de valeurs autochtones. Une approche et des techniques d'engagement communautaire adaptées au contexte autochtone mobilisent les savoirs et facilitent la coconstruction des projets économiques (Blangy, 2010 ; Chevalier et Buckles, 2008). C'est grâce à cette approche coconstructiviste et à des techniques de recherche collaborative développées par Chevalier et Buckles que nous avons pu travailler de concert avec nos partenaires cris de 2007 à 2010.

D'autres recherches touristiques inspirées par la RAP intègrent également avec succès, dès le démarrage du projet, le développement d'un tourisme d'immersion culturelle au sein des communautés. C'est le cas de la Première Nation de Lake Helen en Ontario (Koster et Lemelin, 2009 ; Lemelin *et al.,* 2010 ; Metansinine *et al.* 2009 ; Kutzner *et al.,* 2009) et de la Première Nation Tl'azt'en en Colombie-Britannique, (Hitchner *et al.,* 2009), et de quelques communautés autochtones en Malaisie et à Bornéo, et en Nouvelle-Zélande avec les Maoris (Carr, 2004 ; McIntosh *et al.,* 2004).

Lemelin *et al.* (2010) font un bilan de leurs partenariats de recherche menés dans le nord du Canada et en particulier avec les Nations cries du nord de l'Ontario. À travers une série de témoignages et de récits, les chercheurs s'interrogent sur la manière de mieux pratiquer la RAP en milieu autochtone. Ils utilisent une grille de lecture structurée en trois grands groupes de questions :

a) les partenaires : Quelles étaient nos motivations et intentions de départ à nous, chercheurs ? Comment nos perceptions et expériences personnelles ont-elles influé sur nos relations de recherche ?
b) les procédures : Comment avons-nous impliqué nos partenaires autochtones dans les différentes phases, de la conception du projet, des objectifs, jusqu'à la collecte et l'analyse des données ?
c) les résultats : Peut-on dire que les recherches communautaires et participatives ont été un succès en termes d'actions et de participations, de diffusion de connaissances et de développement d'un climat de confiance ? Et comment pouvons-nous le mesurer ?

À la lumière de cette grille de lecture, les auteurs de cet article font le point sur les projets de recherche menés en collaboration avec les neuf Premières Nations cries de Eeyou Istchee au Québec, la Première Nation des Moose cris et le Conseil MoCreebec de la Nation crie sur le territoire des Mushkegowuk en Ontario (voir illustration 1). Ils décrivent les partenariats établis, les procédures choisies, analysent les approches et techniques utilisées pour mobiliser les partenaires dans les projets et les résultats produits dans les ateliers de travail. Ils examinent les modalités de montage de produits et de projets touristiques à la lumière des partenariats de recherche mis en place en milieu autochtone. Ils s'attachent à montrer que l'approche participative, collaborative et communautaire avec des techniques d'enquête et d'engagement appropriées peuvent générer des meilleurs résultats pour la communauté et leur permettre d'atteindre leurs objectifs : fédérer les acteurs autour d'un projet de territoire, améliorer les pratiques d'affaires, développer des produits qui répondent aux attentes de la clientèle.

Le contexte des Premières Nations cries de l'Ontario et du Québec

La Première Nation des Moose Cree et le Conseil MoCreebec de la Nation crie de l'île Factory

La Première Nation des Moose cris et le Conseil MoCreebec de la Nation crie cohabitent dans une île située à l'embouchure de la rivière Moose, à 18 km au sud de la baie James. Les deux communautés regroupent plus de 2 500 habitants. L'île est reliée par bateau à Moosenee, desservie elle-même par avion et par train. L'île de Moose Factory doit sa notoriété à des pourvoiries traditionnelles de pêche comme Kesagami loge, mais aussi et surtout au Polar Bear Express, un train reliant Moosonee à Cochrane et transportant jusqu'à 10 000 voyageurs (Barnes, 1988, 1996 ; Kapashesit *et al.,* 2010). D'autres atouts touristiques ont fait de Moose Factory une destination touristique connue dans tout le Canada. En 1670, le deuxième comptoir de la Compagnie de la baie d'Hudson en Amérique du Nord pour le commerce des fourrures (Lemelin *et al.,* 2010) s'implantait sur l'île. Il reste de cette époque un cimetière, une maison du personnel de la compagnie, une église, des bâtiments regroupés dans le Musée du Parc centenaire. À ce patrimoine, les communautés ont rajouté un Centre d'interprétation culturel cri et un hôtel créé en 2000. Le Cree Village Écologe est un établissement touristique à but non lucratif, créé par le Conseil MoCreebec de la Nation crie. L'établissement a été conçu suivant les principes d'intégration paysagère, de gestion environnementale et d'architecture autochtone. La qualité de la réalisation et l'originalité architecturale du bâtiment en font un sujet de fierté de la communauté des Mocreebec et un produit d'appel qui contribue à la notoriété de la destination de Moose Factory. La loge a reçu plusieurs grands prix et récompenses pour l'utilisation du bois dans la construction du bâtiment et a été classée en 2008 parmi les dix premières écodestinations de l'Amérique du Nord (Kapashesit *et al.,* 2010). Bien qu'elle ne connaisse pas les taux de remplissage que l'on pourrait attendre d'une telle réalisation, l'écologe a accueilli plus de 24 000 visiteurs depuis son ouverture.

Un nouveau projet d'écologe, le Washow (« Baie », en cri) James Bay Wilderness Centre, entrepris par la Première Nation des Moose cris est en cours de finition et doit accueillir les premiers visiteurs au cours de l'été 2010[2] (MacLeod Farley, 2006). La loge est située à l'embouchure de la rivière Harricana dans la baie de Hannah, à 75 km à l'ouest de Moose Factory et à proximité de la frontière québécoise. C'est un lieu historique, un carrefour de rencontres pour les Moose cris, qui accueillait

autrefois un camp de chasse traditionnel à l'outarde. La loge de Washow est un projet communautaire qui souhaite promouvoir les valeurs et la culture cris à travers des activités qui concernent aussi bien les membres de la communauté que les visiteurs du monde entier. Il s'agit d'assurer une présence sur le site de la baie de Hannah, de préserver l'intégralité de ses ressources, d'en faire un lieu de rencontres, de ressourcement et d'accueil pour les membres défavorisés de la communauté, et un projet économique viable et rentable (Pelkonen, 2009). Cependant, Washow a mis dix ans à voir le jour, et entre temps la communauté a perdu espoir de voir le projet se concrétiser. La relance du projet nécessite une remobilisation de la communauté autour d'une vision commune et réaliste.

Les deux loges à gestion communautaire (le Cree Village Écologe (voir illustration 2) et le Washow Écologe (voir illustration 3)) sont complémentaires et vont offrir des conditions d'accueil idéales pour les clientèles nord-américaines et européennes intéressées par le patrimoine euro-canadien et cri au village de Moose Factory et une expérience en pleine nature de découverte naturaliste et d'immersion dans la culture et l'histoire cries du temps où toute la communauté habitait sur leurs territoires traditionnels.

Malgré ces nombreux atouts, les deux communautés cries de Moose Factory n'enregistrent pas la fréquentation escomptée. Les visites sur le Polar Bear Express sont en déclin (environ 1 000 à 2 000 visiteurs prennent le train) et la majorité de ses passagers ne restent que 2 ou 3 jours, voire quelques heures entre les deux trains (Kapashesit *et al., 2010*). Les visiteurs souhaiteraient trouver dans l'île plus d'animation, de prestations de guidage et d'interprétation et un accueil plus chaleureux (conversations avec des visiteurs, juin 2009). Les deux communautés sont conscientes qu'il leur faudrait rassembler leurs énergies et travailler de concert autour d'une vision commune, et développer une gamme de prestations qui attire et rend captive cette clientèle (Pelkonen, 2009). Une remobilisation autour du projet de Washow et un travail de concertation entre les deux communautés et autour de la commercialisation des deux loges semblent nécessaires.

ILLUSTRATION 2 : Le Cree Village Écologe dans l'île de Moose Factory (photo : Sylvie Blangy).

ILLUSTRATION 3 : La Washow Lodge situé à Hannah Bay, à 75 km de Moose Factory (photos : Rick MacLeod Farley).

Une remobilisation autour du projet de loge à Moose Factory

La relance du projet de loge de Washow sert de prétexte pour solliciter les chercheurs. Il leur est demandé de jouer le rôle de facilitateurs et d'accompagner les différents acteurs du tourisme dans une réflexion sur le devenir de la destination de Moose Factory. Quatre missions se succèdent, en juillet et novembre 2007, en mars 2008 et puis de nouveau en juin 2009. À chaque visite, toutes les opportunités sont saisies pour imaginer comment les deux communautés pourraient travailler de concert autour d'une vision et d'une stratégie de tourisme cries. Les visites des chercheurs sont organisées autour d'ateliers de travail de 4 à 5 heures d'affilée et rassemblent des petits groupes d'acteurs et des publics très variés : guides, trappeurs, gestionnaires de loges, artisans d'art. Les chercheurs s'appuient sur les chargés de mission en développement économique, en tourisme, en culture, en commerce, et préparent avec soin la conception des ateliers avec leur complicité. L'objectif est dans un premier temps de traiter chaque groupe d'acteurs et leurs projets individuellement (le centre culturel cri, l'association d'artisanat, la loge). Le but ultime est de préparer et d'organiser au final un regroupement de l'ensemble des acteurs dans un atelier communautaire sur le mode des Big Gathering (grand rassemblement annuel ou festival ou pow-wow qui rassemble toute la communauté autour de chants et de danses traditionnels) permettant de définir une vision commune et fédératrice autour de Moose Factory comme destination de tourisme cri dans l'Ontario.

Chaque atelier, bien que bref, produit des résultats extrêmement positifs pour les participants :

- Les trappeurs créent des séjours d'accueil inédits sur leur ligne de piégeage *(trapline wilderness experience) ;*
- Les guides retravaillent le contenu de leur manuel de formation et identifient les principaux messages à faire passer aux visiteurs ;
- Les membres du conseil d'administration de Washow conçoivent une gamme de séjours à thème très diversifiée

regroupés dans les quatre quadrants d'une roue en fonction des quatre saisons, combinant toutes les possibilités et tenant compte des contraintes saisonnières (La roue de médecine des Cris est un instrument créé par la psychologie communautaire (notamment) à des fins thérapeutiques, à partir d'un symbole venant de l'Ouest canadien et américain.) ;

- Les gestionnaires des deux loges et les chargés de mission tourisme des deux communautés listent les domaines de collaboration possibles et établissent un plan d'action commun ;
- Les artistes et artisans d'art identifient les actions qui permettraient d'améliorer la production et la commercialisation des objets d'art et d'artisanat et de faciliter le transfert de connaissances entre Anciens et jeunes pour la fabrication des mocassins en peau d'élan, ou la garniture de perles.

Dans chaque atelier, les participants redécouvrent leurs valeurs et reprécisent les motivations qui les amènent à s'impliquer dans une activité de tourisme. Le tourisme est vu et décrit comme un moyen pour renforcer leur identité et leurs valeurs culturelles, leur attachement à la terre, leur besoin de pratiquer les activités de chasse et de pêche, de consommer une nourriture saine et de maintenir le régime alimentaire d'autrefois. Les participants confirment la nécessité de fréquenter ces lieux de ressourcement que sont les camps sur leur territoire de piégeage, d'en faciliter l'accès aux membres de la communauté qui n'ont plus de camp de chasse, de faire passer des messages positifs aux visiteurs et d'harmoniser leur discours sur l'histoire et la culture cries. Ils réitèrent leur volonté de trouver des modes de coopération simples et efficaces entre les projets touristiques pour valoriser la destination et l'expérience des visiteurs.

Chaque atelier apporte une forte charge émotionnelle. Les participants sont fiers de se redécouvrir une capacité à produire en groupe de nouveaux projets, à pouvoir mettre en commun leurs informations, de se raconter à travers une carte au sol et un récit, de faire un bilan de la situation, d'imaginer le futur.

À l'issue des ateliers et des exercices de prospective, une vision nouvelle émerge, qui repositionne Washow comme projet fédérateur d'énergie et vecteur de rencontres. Une déclaration d'intention est rédigée par le conseil d'administration des Moose cris.

À Moose Factory, les techniques et la démarche ont séduit et ont fait des adeptes. Les ateliers en cascades sur des temps de rencontre courts (entre 3 et 5 heures) avec des publics différents et des problématiques parallèles, et étalés en plusieurs visites sur une période de 2 ans ne semblent pas à priori une méthode de travail idéale. Cette dispersion dans le temps et l'espace n'ont pas permis de démontrer avec beaucoup de force la validité de la démarche. Les résultats sont cependant tangibles. Au cours de l'atelier de juin 2009, la communauté s'est remobilisée autour de Washow. Une vision et des produits ont été redéfinis et la loge va ouvrir ses portes aux premiers visiteurs en 2010. L'Écologe Washow a donc été le fil conducteur qui a servi de réceptacle et de prétexte pour sensibiliser les membres de la communauté à une approche participative, construire un début de vision commune, s'adresser aux différents publics (jeunes, artisans, trappeurs, guides, transporteurs, agents économiques) et répondre à leurs préoccupations du moment. La prochaine étape consiste à établir des alliances et des ententes entre les différentes composantes du projet de territoire sous la forme d'un grand rassemblement prévu sur le mode des Big Gathering des Premières Nations et développer la vision, les synergies et les produits d'appel qui repositionneront Moose Factory comme destination touristique crie.

Ces ateliers bien que modestes dans leur portée et par le nombre de personnes qu'ils ont mobilisées ont cependant eu un impact significatif sur le devenir des deux communautés.

En 2010, l'association régionale du tourisme de Moose Factory (MFTA) composée des représentants de la Première Nation des Moose cris, du conseil MoCreebec de la Nation des Cris, et du canton de Moosonee, association mise en sommeil pendant plusieurs années, vient d'être relancée pour remplacer la société historique de Moose River. L'un des objectifs de cette nouvelle association touristique sera de développer une approche touristique régionale.

Le territoire cri de Eeyou Istchee au Québec

De l'autre côté de la frontière, dans la province du Québec, les neuf Nations cries québécoises sont regroupées sur un territoire grand comme la France, nommé Eeyou Itschee en langue crie. COTA, l'association crie de pourvoirie et de tourisme, a été créée dans le cadre de la Convention de la baie James et du Nord québécois (CBJNQ) en 1975 pour développer le tourisme sur ce territoire (Blangy et McGinley, 2008). Cette convention a été signée après de longues négociations liées à l'installation des barrages hydroélectriques d'Hydro-Québec. Elle est un des premiers règlements de revendication territoriale du XXe siècle qui traite simultanément du régime des terres, de la protection environnementale et sociale, des dispositions relatives aux administrations locales, à l'éducation, à la chasse, à la pêche et au piégeage, au développement économique, aux services de la santé, et au rôle du gouvernement (McGinley, 2000, 2003). La CBJNQ est un traité autochtone d'une nouvelle génération. Les négociations menant à sa signature en 1975 ont donné naissance non seulement aux nouvelles institutions politiques régionales (administration régionale crie et administration régionale Kativik), mais aussi à de nouvelles identités collectives, voire nationales chez les Cris et les Inuits du Québec.

Dès sa création en 2000, COTA travaille en partenariat avec les neuf communautés localisées sur Eeyou Istchee, qui rassemble une population de 16 500 habitants dont la moitié a moins de 25 ans. Dans les neuf années qui suivent, COTA joue un rôle de fédérateur, de facilitateur, de mobilisateur d'énergies autour d'un projet de territoire touristique. Les contraintes sont fortes : des communautés éloignées et dispersées sur un territoire de 350 000 km^2 (une communauté à la frontière du Nunavik est uniquement accessible en avion, quatre par des routes non goudronnées), des coûts de transports élevés, très peu de séjours forfaitaires qui se résument à des prestations hôtelières pour certaines communes et une activité essentiellement tournée vers les pourvoiries de chasse et de pêche. Les principales difficultés rencontrées par l'association sont

le manque de personnel qualifié, d'hébergement, de produits touristiques dits « commercialisables », un déficit en image touristique, l'isolement géographique de la région, le coût des transports aériens.

Les objectifs de l'association annoncés lors de sa création sont de développer et de mettre en œuvre une vision collective afin d'établir à Eeyou Istchee une « industrie de tourisme durable et de classe internationale qui soit en harmonie avec la culture et les valeurs cries et qui implique un partenariat entre les communautés, institutions et entreprises cris » (COTA, 2001). Après avoir développé et suivi la stratégie marketing rédigée par un consultant qui préconise des outils classiques comme la participation aux foires et salons, l'organisation de sessions de formations, de conférences annuelles, de voyages d'étude, COTA fait un bilan de ces neuf années d'investissement. Les progrès sont lents. La mobilisation des partenaires est sporadique. Les prestataires locaux ont du mal à s'impliquer dans le tourisme. Les produits sont encore embryonnaires à l'exception de quatre opérateurs cris qui exercent depuis plus de dix ans. COTA cherche d'autres façons de mobiliser et de structurer les acteurs locaux autour d'un projet de territoire, de créer des synergies et des liens entre les neuf Premières Nations, d'améliorer l'offre touristique, de positionner Eeyou Istchee comme nouvelle destination touristique. Lors d'un colloque de TIES, la Société d'Écotourisme Internationale à Madison aux États-Unis en 2007, la directrice de COTA fait connaissance avec l'approche participative présentée par les auteurs et décide de l'expérimenter sur son territoire.

COTA soumet une proposition de création d'une destination de tourisme cri, sur la base d'itinéraires, de routes thématiques et de produits d'appel, qui est retenue sur le fonds de Tourisme Québec pour les projets structurants. Le projet intitulé *FootSteps and Paddle Strokes* prend alors corps après discussion avec les chercheurs et est confié au cabinet d'étude CES (Canadian Ecotourism Services). Il sert de réceptacle au projet de recherche. Il sera accompagné dans la première année de trois ateliers de trois jours consécutifs coanimés par les chercheurs et les consultants utilisant les techniques SAS (système d'analyse sociale) de Chevalier et Buckles (2008), documenté par des photos, notes et enregistrements audio. Tous les ateliers ont fait l'objet de rapports de travail abondamment illustrés de photos, montrant la progression suivie, les techniques utilisées, les résultats et les évaluations. Ces rapports ont été largement diffusés aux participants par COTA. Les processus, les résultats et les évaluations ont été analysés et commentés dans la thèse de Blangy (2010).

L'intégration du projet de recherche au sein d'un projet de territoire

Les ateliers de recherche participative sont intégrés dans le projet *FootSteps and Paddle Strokes* lui-même comme des étapes indispensables à sa progression et financés comme partie intégrante du projet. Les trois ateliers participatifs de trois jours chacun accompagnent le projet *FootSteps et Paddle Strokes* sur une durée d'un an : un atelier de démarrage du projet en mars 2008, un atelier de conception d'ateliers communautaires pour les diagnostics de terrain, de formation des animateurs touristiques en juin 2008, et un atelier de validation et de valorisation des produits et itinéraires thématiques en août 2008. Les ateliers mobilisent le même groupe de participants sur toute leur durée. Ils font appel à des techniques qui s'emboîtent, se succèdent et autorisent une progression efficace. Le programme de l'atelier est conçu en groupe sous la direction de Chevalier. Le contenu de l'atelier est élaboré pour répondre aux préoccupations des communautés (définition des critères de commercialisation des produits, évaluation de la faisabilité des produits existants, création de produits nouveaux déclinant les routes à thème, identification des facteurs de blocage et d'implication limitée dans les projets).

ILLUSTRATION 4 : Conception des routes à thème sur la carte au sol du gymnase lors de l'atelier participatif d'août 2008 à Nemaska, réunissant 40 personnes (photo : Sylvie Blangy).

Les routes thématiques et les produits phares sur Eeyou Istchee

Le troisième et dernier atelier participatif est organisé dans le cadre de l'Assemblée annuelle de COTA à Nemaska en août 2008. Y participent non seulement les animateurs touristiques et économiques présents aux ateliers précédents, mais également des représentants de Tourisme Québec, Hydro-Québec, et Air Creebec, et des membres des conseils de bande de Eeyou Istchee. Cet atelier de trois jours va permettre de valider les routes thématiques conçues auparavant, mais aussi d'en créer des nouvelles et surtout de signer des accords de coopération entre les communautés animées d'un désir de concrétiser les routes et séjours qui relient leurs communautés (voir illustration 4). Grâce à une carte participative au sol grande comme le gymnase qui accueille les 40 participants, et à l'aide de récits, de groupes de discussion, de consultations réciproques entre groupes, des accords de coopération signés sur des parchemins, le groupe crée des routes thématiques et des produits culturels qui permettent de réaffirmer les valeurs annoncées dans les documents stratégiques de COTA (Blangy et McGinley, 2008).

Ces routes et produits permettent de croiser une entité géographique (la côte de la baie James), un territoire ancestral (Eeyou Istchee), des thématiques (la culture et les modes de vie cris des neuf Premières Nations) et une histoire (les accords de

ILLUSTRATION 5 : La carte au sol du territoire de Eeyou Istchee dans les ateliers participatifs (photo : Sylvie Blangy).

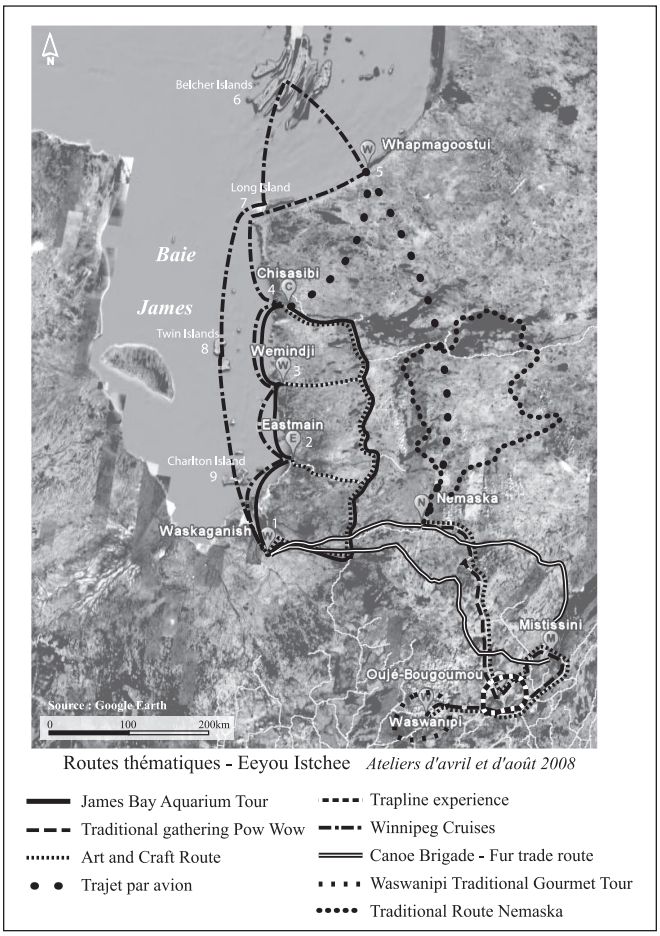

ILLUSTRATION 6 : Traduction de la carte au sol en carte GIS (source : Strata360 et www.creegeoportal.ca, modifiée par Blangy–Cherel–Denain (2010)).

la Paix des Braves, le commerce des fourrures et la Compagnie de la baie d'Hudson).

Les routes touristiques créées dans ces ateliers reprennent des chemins et des itinéraires traditionnels utilisés dans le passé pour le commerce des fourrures, la visite itinérante des familles et des amis en canoë ou à pied, et aujourd'hui pour les pèlerinages et expéditions en raquette et en canoë organisés chaque année pour des motifs de guérison[3] et de réhabilitation des jeunes en difficulté (Roué, 2006). D'autres routes relient les lieux de fêtes, festivals et cérémonies traditionnelles comme les pow-wow et les lieux de fabrication d'objets d'art et d'artisanat. Un séjour complet est proposé pour découvrir la faune marine et les colonies d'oiseaux des îles de la baie James qui reliera les quatre communautés situées le long de la côte (voir illustrations 5 et 6).

L'intégration des ateliers de travail tout au long de la réalisation d'un projet défini à l'avance avec des objectifs clairs, des financements adéquats, pour faire travailler les consultants et les chercheurs de concert a généré des résultats probants sur Eeyou Istchee. Il s'agit maintenant de valoriser les résultats produits par les participants et de construire le projet de territoire autour des routes thématiques conçues en atelier.

Les procédures et les moyens utilisés

Les deux projets collaboratifs de part et d'autre de la baie James ont été conduits de manière différente et se sont adaptés aux préoccupations locales énoncées lors des premières rencontres. Le point d'entrée et l'approche méthodologique sont restés les mêmes pour les chercheurs : revisiter la RAP et son impact dans l'engagement des projets touristiques, tester et adapter les techniques SAS au contexte autochtone, accompagner les projets en cours.

Des techniques d'enquête collaborative et d'engagement social

Pour conduire ces recherches, les partenaires autochtones, les universitaires et les consultants ont travaillé de concert, conçu, coanimé et documenté 12 ateliers participatifs allant de quelques heures à trois jours consécutifs. L'approche coconstructiviste et les techniques SAS (système d'analyse sociale) d'enquête collaborative et d'engagement social développés par Chevalier et Buckles (2008) ont été utilisés dans tous les ateliers et adaptés au contexte du tourisme en milieu autochtone.

L'approche SAS offre une cinquantaine de techniques et d'outils logiciels qui visent à faciliter le travail en équipe,

à mobiliser les énergies et les savoirs autour d'un projet collectif. Les techniques et outils sont organisés autour de trois points d'entrée ou d'ancrage comme les « problèmes », les « acteurs » ou les « options » et visent à identifier, à décrire, à examiner, à évaluer, à comparer, à lister, à mesurer le poids, les interactions, les différences, les similitudes, à rassembler, à partager une information, un savoir-faire, à réorganiser des idées, à analyser des données, à les interpréter, à faire des recommandations, des choix et à prendre des décisions collectives. Elles sont simples, efficaces, visuelles, rigoureuses et génèrent des données qualitatives et quantitatives qui peuvent être immédiatement interprétées et exploitées par les participants autochtones. Elles demandent peu de temps et permettent de susciter l'intérêt et l'envie de poursuivre sur des projets plus complexes, rassemblant des acteurs plus diversifiés et nécessitant des interventions dans la durée. L'enchaînement d'événements successifs sur au moins une année permet de réaliser des exercices de planification territoriale, de développer une vision commune, de définir des ententes et de mettre en place des synergies entre les différentes parties prenantes. Les techniques combinent le récit, la carte au sol, des petits logiciels d'analyse des données chiffrées générées dans les ateliers et des représentations graphiques très visuelles reproduisant les connaissances mobilisées, et interprétées en groupe. Les méthodes mixtes combinent le qualitatif des narratifs en atelier et les données quantitatives générées par les notes données par le groupe aux critères d'évaluation des produits ou des compétences des opérateurs touristiques.

Une réappropriation immédiate de l'approche participative

À l'issue des ateliers organisés sur Eeyou Istchee pour accompagner le projet *FootSteps and Paddle Strokes,* COTA demande aux chercheurs de produire un manuel ou une boîte à outil de 20 techniques SAS (Chevalier *et al.*, 2009). Ce manuel, *Community Based Tourism; Cree tool kit,* composé de 32 fiches cartonnées illustrées de photos et de dessins est utilisé pour mener à bien des projets d'entreprise touristique, mais aussi pour animer des réunions d'autre nature comme celles des ateliers communautaires.

Cette approche rencontre un réel succès dans les communautés autochtones canadiennes. Le manuel de COTA/SAS est désormais utilisé comme support de formation dans les ateliers participatifs pour familiariser les participants aux techniques d'animation et de recherche collaborative. Le manuel peut être utilisé pour développer son projet personnel ou développer et mener à bien un projet de territoire touristique. Il propose de combiner les 20 techniques autour de plusieurs séquences : 1) Définir vos objectifs et missions ; 2) Développer un projet ; 3) Résoudre un problème ; 4) Définir des priorités ; 5) Évaluer un projet ; 6) Travailler ensemble en synergie. Parmi les techniques les plus souvent utilisées (sas2.net), citons :

- l'énumération, le regroupement et la priorisation pour mutualiser les connaissances, mettre en commun les savoirs, réorganiser les idées, et les prioriser ;
- la cartographie au sol combinée avec le narratif et l'énumération pour évaluer les ressources sur un territoire, réaliser le diagnostic, identifier les sites et les activités touristiques à développer et concevoir les routes à thème ;
- l'arc-en-ciel pour identifier les parties prenantes et mesurer le poids et le rôle qu'elles vont jouer dans le projet ;
- la roue socratique matérialisée par un graphe radar, pour évaluer les produits, leur état de commercialisation, les compétences d'un bon animateur, et pour comparer des projets de tourisme entre eux ;
- le gestionnaire de processus et la planification en continu pour planifier les activités du projet ;
- le niveau de soutien pour mesurer le degré d'adhésion au projet.

Dans tous les ateliers la magie a opéré. Les participants ressortent enthousiastes de l'exercice et en état de grâce. Ils sont étonnés par leur propre capacité à générer autant d'informations en si peu de temps, à les traiter et à les analyser ensemble, à travailler de concert et en harmonie, et à produire des résultats simples mais immédiatement utilisables. Cette approche semble être très appropriée aux Premières Nations du Nord Canada qui se disent en phase de décolonisation, de réappropriation des savoirs des Anciens et de reconquête culturelle et identitaire. La réussite de cette approche est une alchimie entre une bonne conception d'événements ou de préparation des ateliers, une excellente écoute des besoins de la communauté, une longue expérience d'animation de réunions en milieu autochtone, une forte motivation des participants, et surtout l'utilisation des techniques SAS avec l'accompagnement direct ou à distance de Chevalier.

La cartographie au sol croisée avec le narratif

Parmi ces techniques, nous tenons à mettre l'accent sur la cartographie participative au sol reconnue comme une technique privilégiée pour mobiliser et accroître l'implication dans les projets de territoire. Elle est utilisée abondamment dans les projets de gestion communautaire des ressources naturelles entre autres par l'IUCN (Borrini-Feyerabend *et al.*, 2000). La carte au sol dans nos ateliers a été utilisée pour faire connaissance, briser la glace, identifier les sites, les activités, faire l'inventaire des ressources, créer les routes à thème, des produits, des itinéraires, et concevoir un voyage de reconnaissance pour les voyagistes (voir illustration 5). La cartographie participative facilite la prise de décision, la coordination et la planification qui accompagnent le projet. Elle a été complétée par d'autres techniques qui, utilisées tout au long des ateliers, nous ont permis de développer une méthodologie d'approche nouvelle pour aborder le développement de projets de tourisme durable dans les communautés autochtones.

La fédération des acteurs locaux autour d'un territoire et des routes à thème

L'approche utilisée sur les territoires cris s'inspire également d'outils méthodologiques développés dans le cadre d'une mission de développement du tourisme rural réalisée pour le compte du ministère de l'Agriculture dans le sud de la France. Cette approche, qui consiste à structurer les opérateurs locaux en croisant territoire, thématique et filière professionnelle a fait le succès du tourisme rural en France.

Ainsi sont nées des nouvelles destinations touristiques à forte notoriété comme le Pays cathare, ou des routes thématiques comme les Chemins de la Soie.

Les routes à thème ont été utilisées par de nombreuses associations de « Pays » en France, et dans le reste du monde par l'OMT (Organisation mondiale du tourisme) et l'UNESCO. Ce sont des outils puissants pour fédérer des opérateurs touristiques sur un territoire, créer une image de destination touristique, renforcer une identité géographique naturelle, ou décliner un thème fort (historique, patrimonial, événementiel, production locale) en séjours phares (Lourens, 2007). La route ou le Pays facilitent l'identification du territoire au visiteur lointain et lui permettent d'organiser son séjour à partir d'un point de chute autour duquel il rayonnera. Les Européens, marché potentiel des séjours autochtones au Canada, aiment se référer à un territoire naturel croisé d'un patrimoine culturel (le circuit Champlain en Ontario, les sentiers Cathares dans l'Aude en France, la route des Esclaves et de la Soie dans le monde promue par l'OMT et l'UNESCO).

Conclusion

La recherche-action participative et l'approche d'enquête collaborative et d'engagement social s'appuyant sur les techniques SAS sont particulièrement bien adaptées à la conception de produits touristiques et à la mise en place de projets de territoires. L'approche participative permet au chercheur d'accompagner la communauté dans son projet tout en testant et en analysant les techniques d'enquête collaborative, en documentant et en examinant les processus et les changements. Le format des ateliers participatifs se prête bien à ce travail. Les participants mettent en commun leurs connaissances, se présentent, se positionnent, évaluent leurs ressources, leur patrimoine, coconstruisent le projet, se dotent d'outils de planification en continu.

La recherche collaborative menée avec les Premières Nations cries nous montre qu'un projet de création de destination touristique autochtone peut se faire entièrement en mode participatif, par ateliers successifs ponctués dans le temps, avec des outils et des techniques appropriés, et un engagement dans la durée des chercheurs. Les éléments produits ensemble (routes, séjours thématiques, stratégies, plans marketing) sont mieux ancrés dans la réalité. La réappropriation des résultats des ateliers est totale. Les décisions prises ont plus de chance d'être mises en œuvre que dans un projet conduit par un chercheur en mode « expert » et dans une démarche ascendante *(top down)*. Le diagnostic de territoire, l'évaluation et l'analyse des ressources en groupe, et autrement que par une démarche classique d'entrevues individuelles, sont plus efficaces. Ce travail peut se faire à moindre coût, et générer plaisir et convivialité dans sa réalisation. Il nécessite une représentation du territoire traditionnel, sous la forme d'un support cartographique réalisé au sol par les participants, qui favorisera le cheminement et la conception d'itinéraires. Il peut être croisé avec des récits ou des histoires racontées par les participants.

Des deux côtés de la baie James avec une approche identique, mais des conditions partenariales différentes, les partenaires cris ont eu du plaisir à travailler ensemble, à générer en groupe des produits, des stratégies, des plans d'action simples et didactiques, sur lesquels ils s'appuient dorénavant pour construire leur territoire touristique. Les animateurs touristiques et économiques se sont réapproprié les techniques pour l'animation de leurs propres réunions communautaires. Certains ont entre temps souhaité se former plus avant, et demandent à être certifiés praticiens SAS pour pouvoir former à leur tour leurs partenaires locaux.

Pour donner plus de sens à l'expérience de recherche participative menée avec les deux groupes et la prolonger, il nous paraît opportun d'encourager un rapprochement entre les deux groupes cris de la Wiinipekw (la baie James) des deux côtés de la frontière. Pour pouvoir se positionner sur le marché européen, les Premières Nations cries du Québec et de l'Ontario ont tout intérêt à mutualiser leurs efforts pour créer des produits combinés et des routes à thème communes qui relient Moose Factory et Eeyou Istchee dans un pays d'accueil et une destination touristique qui assurera une bien meilleure visibilité de leur démarche de valorisation territoriale et de reconquête culturelle par le tourisme. Une approche similaire à celle menée de part et d'autre sous la forme d'ateliers participatifs régionaux rassemblant l'ensemble des opérateurs et animateurs touristiques cris du Québec et de l'Ontario pourrait déboucher sur une stratégie de promotion touristique commune en partenariat avec Air Creebec qui relie déjà l'ensemble des communes par voie aérienne et des voyagistes européens invités à devenir des ambassadeurs de la destination crie. ■

Notes

1 Les recherches liées à cet article ont été financées par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et une bourse Marie Curie de 2006 à 2009, et ont été accueillies par Nancy Doubleday du département de Géographie de l'Université de Carleton et accompagnées par Jacques Chevalier pour la partie recherche collaborative. Les auteurs tiennent à remercier les gens et organismes mentionnés ici, de même que les évaluateurs anonymes pour leurs conseils judicieux.

2 Voir leur site : http://www.moosecree.com/tourism_unit/wjbwl.html

3 Les Premières Nations cries de Eeyou Istchee offrent aux jeunes en difficulté la possibilité de passer entre six mois et un an en dehors de la communauté, sur leur territoire ancestral de piégeage et de chasse avec un Aîné qui jouera le rôle de mentor. L'idée est de guérir par une immersion en pleine nature complète sur le lieu des ancêtres en réapprenant les techniques de survie transmises pas le mentor (Roué, 2006).

Bibliographie

ANADON, Marta (2007) *La recherche participative: multiples regards*, Québec : Presses de l'Université du Québec. 232 p.

ATTC (2000) *Demand for Aboriginal Culture Products in Key European Markets*, Ottawa : Aboriginal Tourism Team Canada. Canadian Tourism Commission. 58 p.

BARNES, Michael (1988) *Polar bear express country,* Richmond Hill : Boston Mills Press. 80 p.

BARNES, Michael (1996) *Ride the polar bear express : Visiting Moosonee and Moose Factory*, Renfrew : General Store Publishing House. 91 p.

BLANGY, Sylvie (2004) « Les initiatives de tourisme autochtone et villageois se multiplient », *La Revue Durable*, juillet/août, Suisse.

BLANGY, Sylvie (2006) *Le Guide Des Destinations Indigènes*, Montpellier : INDIGENE ÉDITIONS (Coll. Indigène Esprit). 384 p.

BLANGY, Sylvie (2010) « Co-constuire le tourisme autochtone par la recherche action participative et les technologies de l'Information et de la Technologie: une nouvelle approche de la gestion des ressources et des territoires ». Thèse de doctorat en géographie, Montpellier : Université de Montpellier III. 450 p.

BLANGY, Sylvie et Alain LAURENT (2007) « Le tourisme autochtone, Un lieu d'expression privilégié pour des formes de solidarité innovantes », *Téoros*, vol. 26, nº 3, Automne 2007, p. 38-45

BLANGY, Sylvie et Robin MCGINLEY (2009) « Géoportail, Routes Thématiques et Recherche Collaborative ; des Outils en Appui au Territoire Traditionnel Cri d'Eeyou Istchee au Québec », *CHRONIQUE SOCIALE*, Tourisme responsable : clés d'entrée du développement territorial durable. Guide Pour la Réflexion et l'Action. 508 p.

BLANGY, Sylvie ; Robin MCGINLEY et Jacques CHEVALIER (2008b) « Aboriginal Tourism in Northern Canada : How Collaborative Research can Improve Community Engagement in Tourism Projects », *CELEBRATING DIALOGUE: AN INTERNATIONAL SAS2 FORUM*, Ottawa, 1 au 4 novembre. Affiche.

BORRINI-FEYERABEND, Grazia ; Taghi FARVAR ; Jean-Claude NGUINGUIRIET et Vincent Awa NDNAGANG (2000) *Co-management of natural resources: Organising, negotiating and learning by-doing*, Gland : IUCN Publications Services Unit, Thanet Press. 83 p.

BOUSQUET Marie-Pierre (2008) « Tourisme, patrimoine et culture, ou que montrer de soi-même aux autres : des exemples anicinabek (algonquins) au Québec », DANS *Le tourisme indigène en Amérique du Nord,* sous la direction de Katia IANKOVA, p. 17-41. Paris : L'Harmattan.

BUTLER, Robert et Tom HINCH (dir.) (2007) *Tourism and indigenous Peoples: issues and implications.* Burlington : Butterworth-Heinemann. 407 p.

BUTLER, Robert et Tom HINCH (dir.) (1996) *Tourism and indigenous peoples*, London : International Thomson Business Press. 352 p.

CARR, Anna (2004) « Mountain places, cultural spaces : The interpretation of culturally significant landscapes », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 12, nº 5, p. 432-459.

CES (2002) « Asolute Customer Services Group: Canadian Ecotourism Services », <www.canadianeco.com>, consulté le 19 avril 2010.

CHEVALIER, Jacques ; Daniel BUCKLES ; Sylvie BLANGY et Zélie LAROSE-CHEVALIER (2009) *Community based tourism : Cree tool kit,* Ottawa : Dialogue SAS2 International and COTA (Cree Outfitting and Tourism Association). 30 p.

CHEVALIER, Jacques et Daniel BUCKLES (2008) *Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social*, Ottawa : IDRC Editions Eska. 363 p.

COTA (2001) « Mission and objectives », <www.creetourism.ca>, consulté le 25 avril 2010.

DELISLE, Marie-Andrée (2008) « Élaboration et mise en œuvre d'un concept de développement touristique et culturel à Kimmirut, Nunavut », DANS *Le tourisme indigène en Amérique du Nord*, sous la direction de Katia IANKOVA, p. 115-132. Paris : L'Harmattan.

Echoway (2003) Les sentiers du voyageur responsable, <http://www.echoway.org/index.php>, consulté le 23 avril 2010.

GETZ, Don et Walter JAMIESON (dir.) (1997) « Rural tourism in Canada: issues, opportunities and entrepreneurship in Aboriginal tourism in Alberta », DANS *The business of rural tourism*, sous la direction de S.J. PAGE et D. GETZ, p. 93-107. London : International Thomson Business Press.

HÉBERT, Paul (2008) « Le tourisme ethnoculturel peut-il être un moteur de développement socioculturel durable pour les communautes amérindiennes du Québec ? Les cas d'Odanak et de Mishteuiatsh », DANS *Le tourisme indigène en Amérique du Nord*, sous la direction de Katia IANKOVA, p. 69-95. Paris : L'Harmattan.

HITCHNER, Sarah Apu ; Florence Lapu APU ; Lian TARAWE ; Supang Galih Sinah Nabun ARAN et Ellyas YESAYA (2009) « Community-based transboundary ecotourism in the Heart of Borneo: a case study of the Kelabit Highlands of Malaysia and the Kerayan Highlands of Indonesi », *Journal of Ecotourism*, vol. 8, nº 2, p. 193-213.

IANKOVA, Katia (2005) « Les modernités Amérindiennes et Inuite : Le tourisme autochtone au Québec », *Globe: revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, nº 1, p. 85-98.

IANKOVA, Katia (2006) « Le tourisme et le développement économique des communautés autochtones du Québec», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 36, nº 1, p. 69-78.

IANKOVA, Katia (2008) *Tourisme indigène en Amérique du Nord*, Paris : L'Harmattan. 154 p.

INSIGNIA (2007) « Aboriginal tourism opportunities for Canada (U.K., Germany, France) », <http://www.corporate.canada.travel/docs/research_and_statistics/product_knowledge/Aboriginal_Tourism_Opportunities_eng.pdf>, consulté le 13 décembre 2008. 98 p.

INSIGNIA, CCT (2008) « Possibilités pour le Canada en matière de tourisme autochtone : Royaume-Uni, Allemagne, France », Insignia, Research, Knowledge, Strategy, Commission Canadienne du Tourisme, <www.canada.travel>, consulté le 15 avril 2010.

KALLENBACH, Laurel. (2005) « Top 10 Ecodestinations in North America. Save fossil fuel and money by traveling to environmentally responsible lodging closer to home », *Natural Home Magazine*, p. 68-73.

KAPASHESIT, Randy ; Raynald LEMELIN ; Nathan BENNETT et Greg WILLIAMS (2010) « The Cree ecolodge: a regional tourism catalyst », DANS *Polar Tourism: A Tool for Regional Development*, sous la direction de Alain GRENIER et Dieter MÜLLER. Montréal : Presses de l'Université du Québec à Montréal (sous presse).

KOSTER, Ronda et Raynald LEMELIN (2009) « Appreciative Inquiry and Rural Tourism: A Case Study from Canada », *Tourism Geographies*, vol. 11, nº 2, p. 259-270.

KUTZNER, Diana ; Pamela WRIGHT et Amelia STARK (2009) « Identifying tourists' preferences for Aboriginal tourism product features: implications for a northern First Nation in British Columbia », *Journal of Ecotourism*, vol. 8, nº 2, p. 99-114.

LEMELIN, Raynald et Sylvie BLANGY (2009) « Introduction to the special issue on aboriginal ecotourism », *Journal of Ecotourism*, vol. 8, nº 2, p 77-91.

LEMELIN, Raynald ; Rhonda KOSTER ; Kristine METANSININE ; Hoss PELLETIER et Izabella WOZNICZKA (2010) « Voyages to Kitchi Gami: The Lake Superior National Marine Conservation Area and Regional Tourism Opportunities in Canada's First National Marine Conservation Area », *Tourism in Marine Environments, (Special Issue on Tourism in the Great Lakes)*, vol. 7, nº 1-2 (sous presse).

LOURENS, Marlien. (2007) « Route tourism: A roadmap for successful destinations and local economic development », *Development Southern Africa*, vol. 24, nº 3, p. 475-490.

MACLEOD FARLEY Rick (2006) « Washow James Bay Wilderness Center Business Plan », préparé pour *Moose Cree First Nation and Washow Non Profit Corporation.*

McGINLEY, Robin (2000) *Program and Business Planning for Tourism in an Aboriginal Community: The Cree Wilderness Adventure Project in Eeyou Istchee,* Québec : Master's thesis. The University of Calgary. 271 p.

McGINLEY, Robin (2003) « Best Practices: A Planned Approach to Developping a Sustainable Aboriginal Tourism Industry in Mistissini », *The Journal of Aboriginal Economic Development*, vol. 3, Issue 2.

McINTOSH, Alison ; Frania Kanara ZYGADLO et Hirini MATUNGA (2004) « Rethinking Maori tourism », *Asia Pacific Journal of Tourism Research*, vol. 9, nº 4, p. 331-352.

McLAREN, Deborah (2003) *Rethinking tourism and ecotravel.* (2e édition), West Hartford, CT : Kumarian Press. 244 p.

METANSININE, Kristine ; Rhonda KOSTER et Raynald LEMELIN (2009) *Developing Experiential Tourism In the Lake Helen Region: A Foundational Document.* Rapport prepare pour Parks Canada. 59 p.

NOTZKE, Claudia (1999) « Aboriginal tourism development in the Arctic », *Annals of Tourism Research,* vol. 26, nº 1, p. 55-76.

NOTZKE, Claudia (2006) *The Stranger, the Native and the Land: Perspectives on Indigenous Tourism,* Concord: Captus Press Inc. Ont. Xiv. 325 p.

Office québecois de la langue française (2002) « pourvoirie », Bibliothèque virtuelle, Office québécois de la langue française. <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/officialisation/terminologique/fiches/1299222.html> (consulté le 20 mai 2010).

PARSONS, Michael (2002), « Ah that I could convey a proper idea of this interesting wild play of the natives' corroborees and the rise of Indigenous Australian cultural tourism », *Australian Aboriginal Studies,* vol. 2, nº 1, p. 14-27.

PELKONEN, Becky (2009) « Washow Lodge: Processes and issues for developing a community-based tourism approach » (non publié), chargée de mission pour le conseil d'administration de Washow.

PUALANI-LOUIS, Renée (2007) « Can You Hear us Now? Voices from the Margin: Using Indigenous Methodologies in Geographic Research », *Geographical Research,* vol. 45, nº 2, p. 130-139.

REASON, Peter et Hilary BRADBURY (2007) *The SAGE handbook of action research* (2e édition), Newbury Park : SAGE Publication. 752 p.

ROUÉ, Marie (2006) « Healing the wounds of school by returning to the land: Cree elders come to the rescue of a lost generation », *International Social Science Journal*, vol. 568, nº 187, p. 15-24.

RYAN, Chris et Michelle AICKEN (éd.) (2005) *Indigenous tourism: The commodification and management of culture,* Oxford : Elsevier Ltd. 284 p.

SAS² (2010) « Social Analysis System », <www.sas2.net>, consulté le 19 avril 2010.

SEQ History (s. d.) South East Queensland History, <http://www.seqhistory.com/>, consulté le 26 avril 2010.

SMITH, Valen (1977) *Hosts and guests: the anthropology of tourism,* Philadelphia : University of Pennsylvania Press. 270 p.

SMITH, Valen (1989) *Hosts and guests: the anthropology of tourism* (2e édition), Philadelphia : University of Pennsylvania Press. 354 p.

STAQ (2004) *Étude économique sur le tourisme autochtone au Québec.* Société Touristique des Autochtones au Québec (STAQ). Desjardins Marketing Stratégique, BESTE, Québec, Canada. 108 p.

TIES (1990-2010) « Uniting Conservation, Communities and Sustainable Travel », The International Ecotourism Society, <www.ecotourism.org>, consulté le 19 avril 2010.

TUHIWAI-SMITH, Linda (1999), *Decolonizing methodologies : Research and Indigenous Peoples.* Dunedin : University of Otago Press. 208 p.

TUHIWAI-SMITH, Linda (2005) « On tricky grounds: Researching the native in the age of uncertainty », DANS *The handbook of qualitative research*, sous la direction de Norman DENZIN et Yvona LINCOLN (dir.), p. 85-108. Thousand Oaks : Sage Publications Inc.

UNESCO (s. d.) « Les routes culturelles », <http://www.culture-routes.lu/php/fo_index.php?dest=bd_pa_det&id=00000095&lng=en>, consulté le 16 avril 2010.

WILLIAMS, Peter et Christine RICHTER (2002) « Developing and supporting European tour operator distribution channels for Canadian Aboriginal tourism development », *Journal of Travel Research,* vol. 40, mai, p. 404-415.

WILLIAMS, Peter et Beverley O'NEIL (2007) « Building a triangulated research foundation for Indigenous tourism in B.C. Canada » DANS *Tourism and Indigenous Peoples: Issues and Implications,* R. BUTLER et T. HINCH (éd.), p. 40-57. Oxford, UK: Elsevier.

ZEPPEL, Heather (1998) « Land and Culture: Sustainable Tourism and Indigenous Peoples », DANS *Sustainable Tourism: A Geographical Perspective*, C. M. HALL et A. LEW (éd.), p. 60-74. London : Addison Wesley Longman.

ZEPPEL, Heather (2006) *Indigenous ecotourism: Sustainable development and management*, Wallingford : CABI. 346 p.